

premières œuvres des Cosmati sont des modèles de style. L'architecture de leurs constructions est d'une légèreté charmante. Leurs ornements sont toujours purs et sobres. Jamais les détails ne nuisent à l'ensemble des lignes : les cloîtres de Saint-Paul hors les Murs et du Latran, le portique et l'ambon de Saint-Laurent le prouvent surabondamment.

Plus tard, quand les Cosmati eurent adopté le style ogival, ils perdirent leur originalité, tombèrent dans la copie servile et leur école finit par disparaître lors du transfert du siège pontifical à Avignon.

C'est à cette époque inférieure qu'appartient Giovanni Cosmati le sculpteur. Frappé par la grâce et l'harmonie du ciborium dessiné par Arnolfo del Cambio pour l'église de Saint-Paul hors les Murs, il rompit avec les idées classiques de ses ancêtres et conserva toutefois leur système de décoration personnelle. Trois tombeaux à Rome portent son nom.

Celui du prélat espagnol Rodriguez Gonsalvi, promu au cardinalat sous Boniface VIII, se voit à Sainte-Marie-Majeure. Il consiste en un baldaquin de forme gothique, orné postérieurement d'une mosaïque représentant le prélat amené à la Vierge par saint Mathieu et saint Jérôme. Au-dessous se voit l'effigie du défunt, placée sur le haut d'un sarcophage dont la face de devant est couverte par une nappe d'autel tombant en plis anguleux, et disposés avec une précision minutieuse. Un rideau, retenu par des anneaux courant sur une tringle, couvre le sarcophage de trois côtés en décrivant une espèce de pavillon. Les plis droits de la draperie, les anges souriants et tranquilles qui lèvent les coins du rideau, font un décor charmant au style un peu austère de cette architecture.

Le tombeau de Guglielmus Durante, évêque de Capo